

## Défi d'écriture N°5

- Sous la forme d'une satyre de la Nature (excluant les hommes et les animaux)
- A la façon de Jean de la Fontaine, avec des rimes
- 327 mots
- Doit contenir 9 fois le mot *Humide*.

Mai 2021

### L'eau et le Feu

Il n'est point de choses plus belles dans l'éternité,  
Entre les éléments du monde, que l'altérité.  
Souvent les éléments s'imbriquent en une humide entité,  
Ou s'opposent et se battent encore pour exister.

Rassurante, humide, joyeuse et joviale, essentielle à la vie,  
L'eau, qui inspire toute confiance par sa virginale beauté,  
De tout temps a été sans concessions l'élément premier,  
Qui sait si l'eau humide fut de toute la création l'essentiel appui ?

Combien le feu, si gourmand et voleur, est un abîme.  
Il englouti tout ce qu'il touche sans compassion,  
Dévore, soustrait dans une ultime sublimation,  
Mais si on n'arrête sa folie dévorante, il décline.

Miroirs, cascades ou rus, l'eau partout se promène,  
Sur son chemin elle est l'instrument humide de la vie qui s'éveille,  
Nulle embûche n'a raison de sa course qui chacun et chacune émerveille,  
S'offre à un vivant humide pour qu'il vive, pour qu'il s'élève, qu'enfin il se démène.

Petite étincelle subtile, brillante, d'un jaune doré délicieux qui rutile,  
Devient terrible feu embrasant, terrassant, supprimant, assassin,  
Hypnotisant les êtres et les rendant craintifs, il est leur destin,  
Détruisant le vivant jusqu'à le rendre monceau de matière fumante et inutile.

L'eau et le feu ne sont pas des amis, encore moins des amants,  
Leur rencontre est une apocalypse, tant leurs forces s'attirent,  
Et se rebutent dans le même temps, comme jouent elfes et satures,  
Un jeu irrémédiablement tragique, le terrifiant combat, celui des géants.

Incompatibles, antinomiques, ou bien encore contraires, opposés,  
Ils sont ce que l'histoire veut bien en dire sans offrir d'autres pistes,  
Pourtant, ils partagent leur petite charge de la création, comme les duettistes,  
Chacun apportant sa contribution humide ou brûlante, pour que la nature puisse créer.

Que l'eau et le feu se mélangent et l'un et l'autre seront sublimés,  
Une folle vapeur humide et blanche naîtra de cette explosion,  
S'en ira nourrir, épaisser le cosmos et trouvant là une humide sublimation,  
Se transformera à nouveau en une eau humide, liquide, prête à ruisseler.

Axel MOREL

## **Herbette et le Soleil**

Le soleil, dans ses plaisirs déambulatoires,  
Fût l'un des compagnons de ces sols  
Dont les périlleuses histoires,  
Se vantaient à être frivoles.  
De ces terres humides et naissantes de simples prés,  
La vertu n'osait alors se plier  
Devant, à maître humide inavoué,  
Une vergogne tantôt si désabusée.

Pêcheur et fripon depuis sa racine,  
Le brin d'herbe découvrait avec souplesse  
Que, les fleurs en tiges ses voisines,  
Avaient fût foi d'une véritable prouesse  
Et qu'une sortie vers le roi Soleil  
Se trouvait brûlante et humide  
De richesse et de noirceur à pareil,  
Ayant peur que cette naissance ne soit sordide.

Devant tant de Hardeur,  
Et se pliant à genoux sans juger,  
C'est entre deux roseaux farceurs  
Que le brin d'herbe très féminin au joli minois effaré,  
Se vit ouïe dire, de mémoire,  
- Mais qu'est-ce donc cette insolente  
Chaleur, qui s'évertue sans déboire  
À me rendre si fière mais peu aimante ?

Le roi Soleil, aussi lointain mais si proche,  
Accusait fort à semer la terreur  
Par ses rayons qu'il avait bien en poches.  
Mais de fierté, il se faisait un honneur.  
- Crois-tu qu'en t'adressant à moi,  
Avec cet air et ce ton humide à souhait,  
Tu te riras de moi ici bas  
Aussi fragile que déjà tu ne l'es ?

Devant telle arrogance et tel mépris,  
Le brin d'herbe humide et juste naissant,  
Ne courba point l'échine et fût pris  
De tout son long, d'un aplomb grandissant.  
Lui que ne voyait dans sa réflexion  
S'il était un brin ou une humide herbette  
Ne se pliait point à la génuflexion,  
Devant une majesté un tant soi peu starlette.

Humide mais sèche d'esprit,  
Herbette criât son mécontentement si haut et si fort  
Que le soleil, terni,  
Partît se coucher jusqu'à l'aurore.

On ne le revit que bien des lustres plus tard, fort mal en point,  
Désœuvré et affaibli.  
De honte, il n'était plus rien devant la grandeur de ce brin  
Qui plus petit, était devenu bien plus grand que lui.

Hortense THIBAULT BRIFFAUT